

Un	so	li	taire	en	plein	dé	sert
En	plein	so	leil	s'en	tend	par	ler
Tan	dis	qu'	il	na	vigue	plein	sud
Plein	de	mots	sort	tent	de	sa	tête
Il	fait	le	plein	de	sou	ve	nirs
Ra	vi	vés	par	son	coeur	si	plein
Comme	un	tir	en	plein	dans	le	mille
Le	temps	plein	qu'il	vé	cut	le	perce

Écritures sous contraintes

JEAN-PAUL DELAHAYE

La combinatoire, l'arithmétique et l'algèbre rencontrent la langue française.

Un bon article mathématique est bien écrit : l'objectif recherché est clairement annoncé et placé dans le contexte des travaux déjà publiés qui sont brièvement rappelés ; les énoncés sont formulés avec précision et concision ; les démonstrations sont agencées minutieusement pour qu'on y perçoive instantanément les points délicats et les idées nouvelles ; les perspectives à venir sont évoquées pour conclure. Un bon mathématicien a du style, ses théorèmes sont élégants et ce qu'il dévoile du monde abstrait est joliment décrit. Les informaticiens aussi sont des écrivains : un programme ne peut être bon que s'il est parfaitement écrit et aucune méthodologie de programmation, comme le monde industriel en recherche depuis trente ans, ne dispense du talent littéraire nécessaire en informatique.

Un autre lien entre littérature et mathématiques inverse le précédent : au lieu de demander au mathématicien d'être écrivain, il suggère à l'écrivain d'utiliser les mathématiques pour les cacher dans ses textes et en nourrir son art. En imposant une architecture, combinatoire, arithmétique, algébrique, logique ou même géométrique, l'écrivain enrichit ses textes et y insère une part de la beauté des structures mathématiques. La contrainte peut rester cachée et habiter le texte à l'insu du lecteur, lui procurant une impression étrange qui n'est dévoilée que lorsque le secret est identifié. La contrainte peut être manifeste et alors son irruption dans la conscience du lecteur lui fait ressentir avec force que le sens se construit sur un support où le jeu ouvre des possibilités illimitées à l'auteur et procure des plaisirs subtils au lecteur.

L'exercice n'est pas nouveau. L'alexandrin, avec sa contrainte métrique de 12 pieds, et plus généralement le poème rimé, sont des exemples de contraintes formelles si anciennes qu'on ne réalise pas que les carcans arithmétiques qu'ils imposent sont arbitraires et susceptibles de variations nombreuses.

1. PLAINTÉ D'UNE FEMME DÉCUE

L'hommage de leurs vers qu'à
l'envi les poètes
À la femme déçue offrent toujours
ardent
Flatte certes le but, mais n'apaise la
quête :
L'attente a des plaisirs qu'on ne fait
qu'un moment.

Aussi, jouet des vents qui l'hiver me
rudoient,
Sur des talus où vont se fanant mes
appas,
En un dense réduit où je n'ai point
de joie,
Veux-je conter ce don que Thyrsis
bafoua.

Las ! le pâle Thyrsis avait la mine
austère :
Le sentant sur le banc près d'elle un
peu tarder
L'amante bien des fois lui fit en vain
la guerre
Ferme et froid cependant jamais il
ne doutait.

Pour voir se dénouer ce vœu, que
de tendresse !
Que, docile à sa voix et promise à
son lit,
J'eusse aimé dans ses bras
m'adonner à l'ivresse !
Mais le vin que j'offrais jamais ne le
conquit.

Ses doigts pouvaient jouer aux fous
entre mes tresses,
Du vent hardi parfois copiant les
effets :
Il fallait à mon but, d'autres riens,
des caresses
Moins lourdes dont mon goût se fût
mieux satisfait....

Depuis 1960, le mouvement littéraire l'OULIPO (Ouvroir de littérature potentielle) s'est donné pour objet l'invention, l'étude et la pratique des jeux mathématiques avec le langage. Si la systématisation de l'OULIPO est nouvelle, on trouve des traces de cette activité loin en arrière dans le temps : de nombreux auteurs ont pratiqué ces exercices, et les grands rhétoriciens du Moyen Âge y étaient passés maîtres.

ANTISTROPHES...

Tout le monde connaît la contrepèterie, où quelques permutations de syllabes ou de lettres dans une phrase anodine en font apparaître une autre qu'il aurait été malséant d'écrire ou de prononcer. Même si l'on peut trouver des exemples de contrepèteries dans certains textes latins, il semble qu'elles sont fortuites, et l'on doit attribuer l'invention de cet art à Rabelais (il appelait cela des antistrophes). Dans son œuvre, on trouvera par exemple : «Goûtez-moi cette farce», «Cette femme est une lieuse de chardons». On peut se demander si le poète plus récent qui aimait le «son du cor au fond des bois» ne nous a pas adressé un clin d'œil.

Le chef-d'œuvre du genre a paru il y a quelques années dans *Le canard enchaîné* (qui, chaque semaine, propose quelques créations nouvelles dans *L'album de la comtesse*, écrit par le scientifique maître du genre, Joël Martin, le titre de la rubrique étant lui-même une contrepèterie bien cachée). Le chef-d'œuvre anonyme dont nous donnons un extrait ci-contre est cité dans le merveilleux livre de Claude Gagnière *Pour tout l'or des mots* (Collection Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1996, page 26). À la contrainte déjà difficile d'inclure une contrepèterie dans chaque ligne, notre expert a ajouté celle de l'alexandrin, contrainte accompagnée, bien sûr, de celle des rimes. On remarquera la cohérence du thème du récit apparent et celle, non moins étonnante, du récit caché.

LIPOGRAMMES

Un autre jeu formel avec les lettres d'un texte est le lipogramme, où l'on s'interdit... d'en utiliser une. Il est facile bien sûr de faire un lipogramme en s'interdisant la dernière lettre de l'alphabet (ce

paragraphe en est un!). En revanche, le lipogramme en e est exercice de virtuose.

L'exploit le plus fantastique est celui de Georges Perec qui, dans son roman *La disparition* (Éditions Denoël, 1969), raconte l'histoire de la disparition d'un rond pas tout à fait clos finissant par un

trait horizontal». L'éditeur, dont le nom comporte un e, l'auteur lui-même, dont les nom et prénom en contiennent quatre, ne souhaitaient cependant pas rester anonymes, malgré la noblesse de l'enjeu. Aussi utilisèrent-ils un subterfuge : dans les premières et les dernières pages

2. IDENTIFIEZ LES CONTRAINTES CACHÉES DE CES TEXTES

1. Lettre d'Alfred de Musset à George Sand

*Quand je mets à vos pieds un éternel hommage
Voulez-vous qu'un instant je change de visage?
Vous avez capturé les sentiments d'un cœur
Que pour vous adorer forma le Créateur.
Je vous chéris, amour, et ma plume en délire
Couche sur le papier ce que je n'ose dire.
Avec soin, de mes vers lisez les premiers mots
Vous saurez quel remède apporter à mes maux*

Réponse :

*Cette insigne faveur que votre cœur réclame
Nuit à ma renommée et répugne à mon âme.*

2. D'un auteur inconnu

*Quand Adam fut créé, tout seul il s'ennuya
Dans de vagues pensées trop souvent absorbé.
Il suppliait son Dieu de les faire cesser.
Dieu crut à ses désirs devoir enfin céder,
L'homme en fut pour sa côte... Ève alors fut créée.
Elle était séduisante et belle au premier chef.
Depuis la Création, la race a peu changé,
Et de plaire et séduire, elle s'est fait la tache
À force de l'aimer, le monde s'arrondit,
L'amour, ce doux plaisir, cette douce magie,
Ne donnait que bonheur et jamais de tracas.
La femme était constante et le mari fidèle
Que faire ? Ils étaient seuls... il faut bien que l'on s'aime
Pas de rivaux d'amour, pas d'ennuis, pas de haine.
Oh ! c'était le beau temps des plaisirs du repos.
Tandis que, de nos jours, on voit l'homme occupé
Courbant sous le destin, par le besoin vaincu.
Et pour qui le travail, devenu nécessaire,
S'assied à son chevet, le poursuivant sans cesse.
Eh bien soit ! travaillons... et vive la gaieté !
Que jamais le chagrin ne nous trouve abattu.
J'ai vu soixante hivers, je pense avoir trouvé
Des amis que je tiens en réserve au beau fixe.
Croyez à ce bonheur : comme moi, croyez-y,
Et qu'un Dieu protecteur nous soutienne et nous aide.*

3. Travaux de l'OULIPO

*La divinité s'amuse de la timide habitude de rêver une
petite minute, de-ci, de-là, sur une lame marine. L'alizé te
ramènera du pâle horizon à la sévérité de ce rivage
coloré : salut, ami revenu.*

4. De Davis Massot

A Noël elle te traqua la carte telle Léona

5. De George Perec

*La belle absente
Inquiet, aujourd'hui, ton pur visage flambe.
Je plonge vers toi qui déchiffre l'ombre et
La lampe jusqu'à l'obscur frange de l'hiver :
Quêtes du plomb fragile où j'avance, masque
Nu, hagard, buvant ta soif jusqu'à accomplir
L'image qui s'efface, alphabet déjà évanoui.
L'étrave de ton regard est champ bref que je
Dois espérer, la flèche magique, verbe jeté
Plain-chant qu'amour flambant grava jadis.*

6. De Louise de Vilmorin

*Abbaye, abbaye !
J'ai assez cédé, aimé et obéi
Et double vécu et rêvé et fui.
Ogive et émaux et miel et mer
Abbaye, Abbaye !
Hélène aime et fit grec et la chair et l'été !*

7. De Noël Arnaud

*Elle ici
Clé Celée
Cil lié
Le ciel Clic*

8. De Paul Braffort

*La lave est jetée là, sur lui, à côté, là ; la côte a lui sur la
jetée Est : lave-là !*

- Solutions :
1. Lisez les premiers mots des vers.
 2. La dernière syllabe de chaque vers égraine l'alphabet A, B, C, D ... Z (soit le W)
 3. Alternance de voyelles et de consonnes
 4. Palindrome
 5. En mettant à part les cinq lettres les moins utilisées dans la langue française (K W X Y Z) on découvre que toutes les lettres sauf le "c" sont utilisées dans la première ligne, que toutes sauf le "a" sont utilisées dans la seconde, etc. le tout composant le prénom Catherine.
 6. Tout le texte peut se lire en prononçant des lettres : A.B.I.A.B.I. G.A.C. C.D. M.E. O.B.I. E.W.Q.R.E.V.F.U.I. O.J.V. M.O. M.I.L. M.R. A.B.I. A.B.I. L.N.M.A.F.Y. L.H.R. L.E.T
 7. Seules les quatre lettres E L I C sont utilisées.
 8. Il s'agit d'un palindrome de mots.